

Guide du visiteur

Le duo d'artistes Maria Iorio (née en 1975, CH/IT) / Raphaël Cuomo (né en 1977, CH/IT) interroge le statut de documents et d'archives, une démarche qui se rattache à une tendance essentielle dans l'art contemporain. Il évoque par ce biais des problèmes sociaux dans l'Italie d'après-guerre et leur relation au présent. Deux vidéos qui se complètent sont au cœur de cette exposition, ***Twisted Realism*** (grande salle) et ***From thousands of possibilities*** (2^e étage villa). Chacune à sa manière traite des histoires croisées de l'urbanisation romaine, de la migration interne italienne, de la naissance de la société de consommation et du cinéma. Cela notamment via les interprétations faites à l'époque par Pier Paolo Pasolini et les cinéastes néoréalistes italiens, ou encore par des films de propagande.

Mais la vidéo n'est pas le seul moyen d'expression de Maria Iorio et Raphaël Cuomo. Ils ont procédé à une mise en scène des espaces d'exposition: displays architecturaux, vitrines, coloration des murs de certaines salles. Ils présentent également des documents essentiels à la base de leurs recherches et un choix d'oeuvres de la collection du Musée. Ce dispositif complexe entre en résonance avec les références au cinéma, à l'architecture et aux problèmes de société contenues dans leurs deux films.

Le titre de l'exposition, ***Gioia delle mille luci riflesse***, signifie en français: « Joie des mille lumières réfléchies ». C'est une expression trouvée par les artistes dans une publicité pour des bijoux incrustés de diamants..

Il s'associe à plusieurs dimensions de leur exposition:

- il peut évoquer le cinéma, le précipité de lumière qui se réfléchit sur l'écran et l'émerveillement que peut ressentir le spectateur
- ou encore, il peut suggérer le développement urbain dans la période du miracle économique, avec ses éclairages et ses vitrines....

Grande salle

Assombrie, bordée d'un rideau et réaménagée, la grande salle est transformée en cinéma où la vidéo ***Twisted Realism*** est projetée. D'entrée, des documents au mur introduisent à la fois le film et le dispositif architectural :

- D'une part, Anna Magnani et son fils dansant dans une scène de ***Mamma Roma*** (1962) de Pasolini, référence majeure de *Twisted Realism*
- D'autre part, un cinéma des années 1950 et un motif décoratif triangulaire. Cinéma et motif renvoient à la transformation de la salle d'exposition et à son esthétique de base : disposition oblique d'une paroi peinte en noir et de l'écran, forme triangulaire du banc, angles de la toiture. Ce mode angulaire dialogue à son tour avec un élément essentiel dans la vidéo projetée, le quartier INA-Casa Tuscolano et en particulier l'immeuble d'angle habité par l'héroïne de *Mamma Roma*.
- A ces références architecturales s'ajoute le reflet de la société de consommation naissante : dans le cinéma des années 1950 un écran imprimé présente diverses publicités, comme cela se faisait à l'époque.

Twisted Realism

Cette vidéo est montée comme un collage et développe un mode de citations par un jeu d'images dans l'image. Elle prend le film ***Mamma Roma*** (1962) de Pier Paolo Pasolini comme point de départ pour interroger la période du miracle économique en Italie, à travers les histoires entrecroisées de l'urbanisation, de la migration et du cinéma.

Mamma Roma (Anna Magnani) est une prostituée romaine qui tente de refaire sa vie avec son fils Ettore (Ettore Garofolo) en emménageant dans le nouveau quartier INA-Casa Tuscolano - un projet social de logement à large échelle construit dans les années 1950-60. Elle est pleine d'espoir pour cette nouvelle vie. Mais Ettore, oisif, se lie avec d'autres adolescents dans des terrains vagues et tombe dans la petite criminalité. Le drame de sa mort à la fin du film ouvre les yeux de *Mamma Roma* sur les ravages de l'urbanisation pour le sous-prolétariat.

Dans ***Twisted Realism***, Maria Iorio et Raphaël Cuomo explorent différentes facettes de ce film de Pasolini. Une polyphonie de voix raconte le scénario de *Mamma Roma* et les doutes du réalisateur sur le choix de son actrice principale. Certains lieux de tournage sont revisités et incarnent une nouvelle géographie de la Rome contemporaine. La vidéo interroge des « esthétiques de la réalité » variées dans les représentations cinématographiques du développement urbain du district INA-Casa Tuscolano. Elle déconstruit les logiques de propagande de documentaires gouvernementaux filmés.

Twisted Realism traite ainsi non seulement du problème social du logement et de la migration dans l'Italie des années 1950-60, mais aussi du médium cinématographique. Dans cette réflexion sur un moyen d'expression qui est le sien, le duo d'artistes examine également l'exploitation commerciale du film *Mamma Roma* : son transfert de la pellicule au dvd et sa distribution actuelle par « Medusa Film » - une des sociétés du groupe Mediaset appartenant à Silvio Berlusconi. Il montre en outre comment la marchandisation du cinéma d'auteur des années 1960 a servi à une glorification de l'histoire nationale de cette période.

Villa 1er étage

A travers une constellation d'oeuvres, d'images, de livres et de disques cet étage est étroitement lié à **Twisted Realism**, projeté dans la grande salle. Ces différents éléments approfondissent ou élargissent plusieurs thèmes présents dans la vidéo.

Salle 1

Le portrait filmé, **Pier Paolo Pasolini: Cultura e società**, de Carlo Di Carlo (1968) – présenté pour la première fois en Suisse - apporte des éclairages sur la démarche du réalisateur. La référence à *Twisted Realism* ne tient pas seulement à ce portrait de Pasolini. Le réalisateur, Carlo di Carlo est aussi un des protagonistes de *Twisted Realism* et fut assistant sur le tournage de *Mamma Roma*.

Un portrait de jeune garçon du peintre bâlois **Max Kämpf** (non daté, vers 1960, collection du Musée) répond à ce portrait sur écran, et évoque la figure du fils de *Mamma Roma*. Tandis qu'une composition du jurassien **Arthur Jobin** (1959, collection du Musée) utilise un vocabulaire subtil de rythmes abstraits qui fait écho à l'architecture moderniste du quartier INA-Casa Tuscolano, sujet central du film de Pasolini et de *Twisted Realism*.

Salle 2

La disposition des vitrines – dont la forme a été conçue par les artistes eux-mêmes - reprend les axes obliques dynamiques présents dans la grande salle. Elles présentent une documentation qui a été à la base des travaux de recherche de Maria Iorio et Raphaël Cuomo pour *Twisted Realism* :

- Différentes versions de *Mamma Roma*, sous forme de scénario et de roman et d'autres livres liés au cinéma de l'époque
- Des photographies de repérage
- Des pochettes de disques de twist qui renvoient non seulement à la bande sonore de *Twisted Realism* et au titre de cette vidéo, mais aussi au développement de cette musique venue des Etats-Unis à l'avènement de la société de consommation.

Le coloris, l'économie formelle et le dynamisme d'un collage d'**André-Jean Evard** (non daté, collection du Musée) dialogue avec les vitrines et leur contenu, en particulier les pochettes de disques.

Salles 3 et 4

Comme les vitrines de la salle précédente, des photographies et des documents encadrés contextualisent *Twisted Realism*. Leur mise en page crée des liens, des ambiances, des redondances. Des montages d'images dans l'image se font l'écho du mode de citation utilisé dans la vidéo. Un mur oblique noir participe de l'esthétique architecturale de l'époque de *Mamma Roma* et rappelle le dispositif de la grande salle.

Salle 3

Dans un environnement rural, une femme pose, habillée à la mode citadine. Une référence non seulement à l'emprise de la grande ville dans cette époque de migration interne, mais aussi aux origines familiales italiennes de Maria Iorio et Raphaël Cuomo.

Sur des photographies de plateau, lors du tournage de *Mamma Roma*, apparaissent non seulement les acteurs, mais aussi Pasolini et son assistant, Carlo di Carlo. Une mise en abîme intervient avec l'allusion à un autre film de Pasolini, *La Ricotta* (un des sketches du film collectif *Rogopag*, 1963) où Orson Welles joue le rôle du réalisateur et tient à la main le scénario de *Mamma Roma*. Une forme de glissement de ce rôle de derrière à devant la caméra.

Un article évoque le fait réel tragique qui a été une des sources d'inspiration pour *Mamma Roma*, présent à l'esprit des spectateurs romains du film à l'époque de sa sortie en 1962. Un jeune homme voleur de pneus a été battu à mort dans une prison romaine. Cet article dialogue avec les fins alternatives conçues par Pasolini dans le scénario et le roman, qui sont aussi évoquées dans *Twisted Realism*.

Salle 4

L'esthétique architecturale des années 1960 est reflétée par le mur noir en oblique, dans un contraste radical avec la salle d'exposition, ancien salon de villa privée du début du XX^e siècle. Sur ce mur, les images d'un appartement modèle lié au quartier romain d'INA-Casa Tuscolano, sujet central de *Mamma Roma* et de *Twisted Realism*.

Sur la cheminée, un autre contraste avec une sculpture de Max Bill (1969, collection du Musée). Etrange opposition entre sa simplicité géométrique en acier, aux obliques dynamiques, et la coloration fastueuse des marbres.

Villa 2^e étage

Cet étage est consacré à la deuxième vidéo de Iorio/Cuomo qui est au cœur de cette exposition, ***From thousands of possibilities (Entre mille possibles)*** présentée pour la première fois en Suisse. En étroite relation avec *Twisted Realism*, ce film examine la problématique du logement à Rome, de l'immédiat après-guerre à la fin des années 1960. De l'apparition des bidonvilles à leurs répercussions sociales, via des luttes urbaines. Cette problématique est abordée à nouveau en citant les positions des cinéastes de l'époque. Mais Maria Iorio et Raphaël Cuomo ont aussi exploré les images jamais utilisées d'un documentaire sur les luttes urbaines romaines.

La vidéo elle-même est projetée dans la salle centrale (salle 2) et une partie de la bande-son diffusée sur le palier. La salle de gauche (salle 1) présente des documents et des objets qui la contextualisent. Dans la salle de droite (salle 3) un montage de diapositives fragmente des images issues de films d'auteurs italiens cités dans ***From thousands of possibilities***.

Salle 1

Un mur peint en noir renvoie aux dispositifs architecturaux de la grande salle et d'une des salles du premier étage. Comme les vitrines et les cadres du premier étage, images, articles de presse, livres ont été des sources de documentation pour la vidéo et y apparaissent souvent. Les liens qui se nouent ici avec ***From thousands of possibilities*** sont plus explicites et systématiques qu'entre les documents exposés au premier étage et la vidéo *Twisted Realism*.

Sont présentés, entre autres, au mur :

- Des images de 1954 montrant une prostituée et le bidonville dans le Mandrione, à Rome; la figure de la prostituée rappelle d'ailleurs *Mamma Roma* - un lien subtil avec *Twisted Realism* - et évoque en même temps l'épisode de la *Dolce Vita* commenté ci-dessous. Elle a été photographiée par Franco Pinna, une figure importante de la tendance néoréaliste photographique de l'après-guerre et un collaborateur régulier de Federico Fellini comme photographe de plateau.

Sont disposés dans les vitrines :

- Une référence à la *Dolce Vita* de Federico Fellini (1960), dont un épisode est cité à la fois dans la vidéo ***From thousands of possibilities*** et dans les diapositives de la 3^e salle : celui où le journaliste Marcello (Marcello Mastroianni) et la citadine Maddalena (Anouk Aimée), traînant dans le centre de Rome, accompagnent une prostituée dans un quartier périphérique. Cette dernière s'émerveille du luxe de la voiture, la comparant à une maison.
- Des articles de presse, l'un écrit par Pasolini (1958) sur la question des bidonvilles, l'autre relatant en 1970 l'occupation de la Via Cavour lors des luttes urbaines
- Un recueil de bande-dessinée italien qui est celui tenu par une jeune femme lors de ces luttes pour cacher son visage à un caméraman. Cet épisode joue un rôle central dans la vidéo.
- Une breloque de lustre en cristal, qui évoque le diamant volé par le héros de cette bande dessinée, une image que Iorio/Cuomo ont intégrée en filigrane dans la vidéo et sur la carte d'invitation de cette exposition.

Salle 2

From thousands of possibilities

Aujourd'hui à Rome, dans le Mandrione, le long de l'Acquedotto Felice, des traces témoignent de la présence des habitations de fortune qui ont proliféré durant la période de l'après-guerre, caractérisée par de vastes migrations internes des campagnes et du sud de l'Italie vers les grands centres urbains. Ces bidonvilles ont inspiré, mais aussi mis en crise la culture néoréaliste lorsqu'elle a tenté de les transposer dans une forme artistique. Les *borgate* deviennent l'objet de films – en même temps que d'enquêtes "documentaires" qui souvent instrumentalisent cette réalité à des fins politiques - ou encore de catégorisations qui postulent l'essence primitive, contradictoire, immobile de leurs habitants. Ceux-ci, à l'opposé de ces schématisations, deviennent à la fin des années 1960 des protagonistes des luttes urbaines, et élaborent des formes d'action collective – préfigurations de la transformation des métropoles en terrain principal des luttes sociales à venir.

From thousands of possibilities rappelle un épisode de ces luttes en examinant un document filmique trouvé à l'Archivio del movimento operaio e democratico à Rome, qui relate l'occupation d'une maison et d'une rue dans le centre de la ville par un groupe de *baraccati* venus de différents quartiers périphériques. Le geste d'une occupante dissimulant son visage au caméraman qui tente de fixer son image devient le point de départ d'une recherche qui retrace différents déplacements ayant donné forme à l'espace métropolitain – à travers l'exclusion ou la mobilité de certains corps. **From thousands of possibilities** revient aussi sur les relations de regards qui s'établissent quand ces corps viennent à la lumière et luttent pour leur autodétermination.

Salle 3

L'arrêt sur image – déjà fréquent dans **From thousands of possibilities** – devient le principe même d'une série de diapositives projetées en fondu enchaîné. Les images sont extraites de trois films d'auteurs italiens d'après-guerre :

- *la Dolce Vita* (1960) de Federico Fellini,
- *Il Bidone* (1955) de Federico Fellini
- *L'Amore in citta (L'amour à la ville)* (1953) film à épisodes suscité par Cesare Zavattini, figure essentielle du néoréalisme.

Les extraits choisis dans ces deux premiers films évoquent la relation entre centre ville et périphérie romaine : les romains aisés vont chercher des prostituées dans des quartiers périphériques. L'épisode choisi dans le troisième est celui d'une prostituée parlant de son histoire vraie devant la caméra.

La fragmentation du flux filmique en diapositives crée une sensation étrange, tandis que le fondu enchaîné évoque la projection des publicités au cinéma à cette époque.

Cette exposition a reçu le soutien de :

République et Canton de Genève
République et Canton du Jura
Ernst Göhner Stiftung
Videocompany

Remerciements

(From thousands of possibilities)

Avec l'aimable collaboration de :

Archivio audiovisivo del movimento operaio e democratico, Roma; Biblioteca nazionale centrale, Roma; Cinema America Occupato, Roma; Cao & Vitelli sàrl.

(From thousands of possibilities et montage de l'exposition)

Remerciements à :

Rinaldo Cao, Valeria Cardea, Ciro et Geneviève Cuomo, Claudio Olivieri, Francesco Macarone Palmieri - aka WARBEAR, Michel Rihs, Marc-Olivier Schatz, Fabrice Varrin.

Visites

Visites commentées tout public:

les mercredis 2 octobre et 6 novembre, 18h30

Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuit) et les groupes

Horaire d'ouverture

Mercredi 16 - 20h

Jeudi à dimanche 14 - 18h

Le Musée jurassien des Arts est soutenu par:

